

SÉRIE 1/4

Comment vont les parents des jeunes enfants ?

Après l'innocence de l'enfance, après l'insouciance de l'adolescence, l'âge adulte s'invite dans le cycle de la vie. Avec souvent, en corollaire, le bonheur d'être parent. Le bonheur ? Pour nombre de jeunes pères ou mères, l'expression charrie son lot d'incertitudes, de mal-être, de questionnements, de problèmes simplement existentiels ou dramatiquement matériels... Notamment parce que la famille aujourd'hui n'a pas plus rien à voir avec le « modèle » né dans les années post-Seconde Guerre mondiale.

Pour comprendre les enjeux, pour mettre des chiffres puis des mots sur les récentes évolutions familiales, Solidaris - RTL-Info et Le Soir ont mené l'enquête auprès de 793 parents d'enfants de zéro à trois ans. Ils livrent leur sentiment sur leur place et leur rôle dans une institution familiale en pleine métamorphose.

Aujourd'hui Et la famille devint plurielle

Samedi 20 février Famille et travail

Lundi 22 février Les inégalités père-mère

Mardi 23 février Eduquer dans la précarité

Dur d'être parent dans une société plurielle

Brouillage des rôles, nouvelles formes de parentalité, révision des normes... la famille « modèle 2016 » casse les codes.

La famille n'est plus ce qu'elle était... Loin d'une lapalissade digne d'un café du commerce, les propos recouvrent une large, très large réalité. Entre le « papa-maman mariés, ribambelle d'enfants » de l'après-guerre et le « papa-papa pacésés, un enfant adopté » qui compose certaines cellules familiales contemporaines, entre ces deux extrêmes donc, la famille est plus que jamais plurielle. « *Après le familialisme post-Seconde Guerre mondiale, après le féminisme qui s'est enclenché dans les années 60-70, on est désormais dans une troisième période appelée "parentalisme"* », explique Marie-Thérèse Casman, sociologue de la famille et maître de conférences à l'ULg. *Le nombre de mariages a chuté, le nombre de divorces a explosé et le mariage est remis en cause comme seule institution menant à la constitution d'un couple et d'une famille. C'est dans ce cadre que le couple parental est mis en demeure de survivre au couple conjugal afin d'exercer de concert l'autorité parentale.* » C'est dans ce cadre aussi que Solidaris a lancé sa dernière enquête : *Comment vont les parents de jeunes enfants de zéro à trois ans ?* Environ 800 francophones de Wallonie et de Bruxelles, précisément parents d'un petit enfant, ont accepté de livrer une partie de leur vie aux sondeurs.

64 % **L'autonomie des femmes.** La mutation de la famille est souvent associée à l'évolution du rôle de la femme dans la société. L'étude confirme cette tendance. « *L'autonomie des femmes est reconnue par une majorité comme une cause évidente aux mutations observées au niveau de la famille* », assure Solidaris. Deux femmes sur trois (64 %) estiment que « *ce qui a tout changé c'est que les femmes sont désormais beaucoup plus autonomes* ». On remarque par contre une adhésion des hommes beaucoup moins évidente à la même affirmation. Un sur sept n'a aucun problème à « *déplorer que la femme soit beaucoup plus autonome qu'avant au sein du couple et de la famille* » !

56 % **Vraie famille ?** Un concept nouveau prend sens dans une société peuplée de familles plurielles : « la

parentalité ». « *Les termes de "soutien à la parentalité", de "monoparentalité", d'"homoparentalité" sont maintenant passés dans le vocabulaire courant*, dit Marie-Thérèse Casman. *A la différence de la parenté, la parentalité n'est pas le seul fait d'un père ou d'une mère, mais aussi parfois d'un beau-père ou d'un grand-parent.* » Ça, c'est pour la théorie, car en pratique les sondés de Solidaris affichent des positions qui en surprendront plus d'un... Une famille recomposée peut-elle vraiment être qualifiée de « vraie famille » ? Seul un parent sur deux environ se dit tout à fait d'accord avec la proposition (51 % des hommes et 56 % des femmes). L'avis sur la monoparentalité n'est pas plus rassurant : 47 % des femmes et 39 % des

hommes estiment qu'un papa ou une maman qui élève seul son enfant est une « vraie famille ». Un taux qui varie en fonction des classes sociales : c'est chez les étudiants et dans les groupes à indice socio-économique élevé que l'acceptation est la plus répandue. Les réponses deviennent franchement préoccupantes quand on interroge les jeunes parents sur l'homosexualité : « *un couple de gays ou de lesbiennes avec enfant(s) forme-t-il une vraie famille ?* » Chez les femmes, la réponse est franchement oui à 49 % et franchement non à 25 %. Chez les hommes, c'est pratiquement l'inverse...

22 % **Difficile d'être parent.** L'enquête Solidaris met un coup de projecteur intéressant sur le rapport entre parentalité et éducation. Être parent est-il plus difficile aujourd'hui qu'hier ? Près d'un quart des parents l'assure, particulièrement lorsque l'on sonde les groupes à indice socio-économique faible. Dans une autre partie du sondage, près d'une femme sur quatre (22 % exactement) reconnaît « *se sentir parfois très démunie pour éduquer les enfants* », ajoutant même « *ne plus savoir ce qu'il faut faire* ». Plus le capital socioculturel de la mère est faible, plus le nombre d'enfants est élevé et plus cette difficulté prend de l'ampleur. En fait, il n'y a plus aujourd'hui un seul modèle pour élever ses enfants, disent les experts de Solidaris. Et ce constat d'absence de norme déstabilise les parents. ■

ERIC BURGRAFF

homoparentalité « Pas de rôles prédéfinis, tout est à inventer ! »

Nous nous sommes mariés en 2006 et avons eu Boris en 2008. On a fait les choses dans l'ordre ! Et puis, comme vous le voyez, nous sommes dans une maison comme n'importe quelle maison. Nos enfants de sept et trois ans ont la vie d'enfants de leur âge... En fait, nous sommes une famille effroyablement conventionnelle et banale ! Avec, sans doute, une différence de vocabulaire : moi, c'est papa et mon mari, c'est daddy. »

Didier et Eric ont deux enfants, Boris, sept ans, et Charlotte, deux ans et demi, issus d'une gestation pour autrui (GPA). Comme tout parent d'aujourd'hui, ils jonglent entre le boulot, l'école et les activités extrascolaires. Eric est chasseur de têtes, il travaille donc

puis son domicile et est plus flexible. Didier, pour sa part, est dans le tourisme. Sans grands-parents à disposition, ils s'arrangent : « Un de nous deux va conduire les enfants à l'école, l'autre va les rechercher. Occasionnellement, on fait appel à une baby-sitter ou à un filleul... »

Le week-end, c'est parents-taxis. C'est que le programme de Boris est chargé : scouts, danse, dessin, violon et solfège. Charlotte se contente à ce jour d'un cours d'éveil musical. Didier, éternel optimiste, prend cette course quotidienne avec philosophie : « On peut choisir de s'en amuser. Nous ne nous sentons pas tellement débordés. Il est cer-

tain qu'au bout du compte, nous n'avons plus beaucoup de temps

pour nous. Mais pourquoi voudrait-on plus de temps pour soi ? C'est ça, la parentalité, c'est notre priorité et nous l'avons choisie. Mais peut-être est-on plus exigeant sur la qualité de ce qu'on offre aujourd'hui à nos enfants. On autorise très peu le vide et on en vient à avoir l'impression d'être de mauvais parents si on ne leur offre pas une panoplie d'activités... »

Difficulté de concilier vie privée et vie professionnelle, impression d'être débordé en permanence : autant d'éléments qui ressortent pourtant du dernier baromètre Solidaris... Mais qui,

en réalité, s'avèrent vécus plus difficilement par les femmes. Eric et Didier reconnaissent jouir peut-être, de ce côté, d'un avantage : « Il est sans doute plus facile de sortir du cadre et des rôles, puisque chez nous, rien n'est prédéfini, tout est à inventer. Pour les mères, l'inégalité commence dès la naissance : la nuit qui se lève pour allaiter ? Face au biberon, forcément, nous étions à égalité. »

Une organisation équilibrée et plutôt spontanée qui fait pâlir d'envie quelques amies du couple : « Nous avons régulièrement des amies qui nous disent : "Ha, si j'avais un de vous deux à la place du mien". Sur le ton de la rigolade, bien sûr... mais en don-

nant un coup de coude à leur conjoint ! »

Mais l'étude démontre aussi que l'homoparentalité reste le type de famille le moins bien accepté. Ainsi, plus de 40 % des hommes interrogés estiment que ce ne sont pas des « vraies familles ». « Mais qu'est-ce qu'une vraie famille ? », s'interroge Didier, qui se dit « peiné » par ce chiffre : « Il doit certainement y avoir un peu d'homophobie dans ces chiffres, mais je crois que c'est surtout de l'ignorance. »

Au quotidien, la famille de Boris et Charlotte ne ressent que très rarement sa « différence ». Il y a bien eu, au début, quelques « conseils non sollicités », mais

vite dissipés : « Certaines de nos amies semblaient penser qu'on serait incapables de s'occuper d'un bébé ! » A l'école, Eric et Didier sont surtout « les parents de ». Quelques vieilles voisines du quartier résidentiel d'Uccle où vit la famille étaient peut-être un brin méfiantes. « L'une d'entre elles, 92 ans au compteur, fervente catholique, a mis un an à nous dire bonjour. Puis, nous l'avons aidée pour une histoire de robinet et de fil en aiguille... Un jour, elle m'a dit qu'on l'avait fait énormément évoluer. Pour nous, c'est du miel d'entendre cela ! » Quant à Boris, sept ans, il rêve déjà d'être papa à son tour : « C'est que le rôle semble attrayant ! », sourient papa et daddy. ■

ELODIE BLOGIE

Pierre Bouillon

LE BILLET

QUELQUES (ÉTONNANTES) NOSTALGIQUES

C'est énorme, tout de même : selon l'enquête Solidaris, 14 % des hommes « déplorent que, actuellement, la femme soit beaucoup plus autonome qu'avant au sein du couple et de la famille. »

C'est énorme (quantitativement). Mais ce qui est également énorme (au sens : c'est... fou), c'est que 8 % des femmes pensent exactement la même chose.

Que les vieux mâles regrettent le temps jadis et leurs pouvoirs perdus, on peut encore le saisir (sans l'approuver). Mais, là, donc : une sondée sur dix regrette donc l'évolution (au bénéfice des femmes) du rôle de celles-ci dans la cellule familiale ou dans leur relation avec leur partenaire. Nous ne sommes pas psychologues.

Ni sociologues. Ni exagérément... polis. Alors, ces 8 % de sondées, ce sont, a priori :

- des piquées.
- des esprits atrocement conservateurs.
- elles n'ont pas compris la question du sondage.